Document généré le 3 juin 2025 11:24

RACAR : Revue d'art canadienne
Canadian Art Review

RACAR
Revue d'art canadienne | Canadian Art Review

Les trois paroisses du Sault

Marie-Andrée Glen

Volume 4, numéro 1, 1977

URI : https://id.erudit.org/iderudit/1077240ar
DOI : https://doi.org/10.7202/1077240ar

Aller au sommaire du numéro

Éditeur(s)

UAAC-AAUC (University Art Association of Canada | Association d'art des universités du Canada)

ISSN

0315-9906 (imprimé)
1918-4778 (numérique)

Découvrir la revue

Citer cette note

Glen, M.-A. (1977). Les trois paroisses du Sault. *RACAR : Revue d'art canadienne / Canadian Art Review*, *4*(1), 29–31. https://doi.org/10.7202/1077240ar

Tous droits réservés © UAAC-AAUC (University Art Association of Canada | Association d'art des universités du Canada), 1977

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/

érudit

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

https://www.erudit.org/fr/

Les trois paroisses du Sault

Marie-Andrée Glen

Au cours de nos recherches sur l'historique de l'actuelle paroisse du Sault-au-Récollet, à Montréal, une divergence de vues concernant l'année de fondation de cette mission a attiré notre attention.

Selon l'abbé Charles-Philippe Beaubien dans son ouvrage sur le Sault-au-Récollet, les Sulpiciens s'y installèrent en 1696:

> Depuis le martyr du Père Nicolas Viel [1625], environ 71 ans s'écoulèrent avant qui'il fut question d'un établissement religieux à l'endroit témoin de son sacrifice.[1]

Par contre Alan Gowans, dans *Church Architecture in New France*, lorsqu'il cite la lettre de l'abbé Claude Chauchetière tirée des *Relations des Jésuites* et parle de la destruction d'une chapelle, laisse entendre, sans s'y attarder cependant, que la date d'arrivée des missionnaires sur les rives de la Rivière des Prairies se situe plus tôt que celle indiquée par l'abbé Beaubien:

> At Sault-au-Récollet . . . the original chapel was *de pieux;* it was destroyed in a storm, and in 1684 replaced by a building of square timbers.[2]

Afin de clarifier cette question nous avons lu la *Relation LXIII* écrite par le père Chauchetière s'intitulant «Narration annuelle de La Mission du Sault depuis la fondation jusques à l'an 1686».[3] On remarque que le missionnaire ne spécifie pas de quel *Sault* il s'agit. Ceci laisse supposer l'existence possible d'une autre mission également localisée près d'une cascade. Dans cette *Relation* l'auteur situe clairement la date de fondation à 1667: «Les françois disposèrent le lieu sy estant transportés pour y faire un village lequel commença l'an 1667.»[4]

En résolvant le problème de la localisation géographique du Sault nous résolvons également celui de la date de fondation. Trois sources permettent de clarifier la confusion. Il s'agit de la *Relation LXIII* du père Chauchetière, mentionnée plus haut, du *Dictionnaire biographique du clergé canadien-français* de l'abbé Allaire,[5] et de la *Relation LXII* rédigée en 1682 par ce même père Chauchetière.

La *Relation LXIII* apporte divers indices permettant de savoir où son auteur œuvra; nous en utiliserons deux. Se référant à l'an 1667, il explique nommément qu'il se fixa à La Prairie:

> On passa mesme le fleuve de St Laurent et on establit vis avis du monreal la seigneurie de la prairie, lieu choisy de Dieu pour y faire une des plus belles missions qu'on ait vu en Canada.[6]

Sur la carte (Fig. 1) représentant l'état des différentes seigneuries des environs de Montréal en 1763, on retrouve La Prairie au numéro 39.[7]

Le deuxième élément suffit à lui seul à éclairer tout le problème. Il s'agit de la mort de Catherine Tegakouita à cet endroit en 1680:

> La mission donna au paradis un thresor qu'on luy avoit envoyée deux ans devant; scavoir l'ame bienheureuse de Catherine Tegakouita qui mourut le 17 avril.[8]

[1] Charles-Philippe Beaubien, *Le Sault-au-Récollet* (Montréal, 1898), 95.

[2] Alan Gowans, *Church Architecture in New France* (Toronto, 1955), 33-34. Gowans cite Reuben Gold Thwaites, éd., *The Jesuit Relations and Allied Documents* (Cleveland, 1900), LXIII, 233.

[3] Thwaites, LXIII, 233.

[4] *Ibid.*, 150.

[5] Cf. n. 10.

[6] Thwaites, LXIII, 148-49.

[7] Marcel Trudel, *Atlas historique du Canada français des origines à 1867* (Québec, 1961), 75.

[8] Thwaites, LXIII, 214.

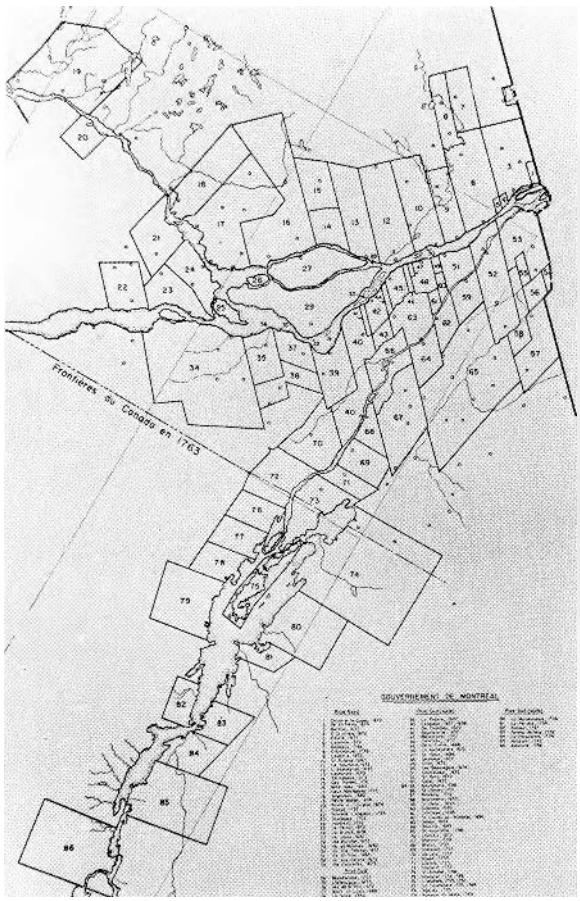

FIGURE 1. Carte seigneuriale de la région de Montréal à la fin du régime français (M. Trudel, *Atlas historique*, nº 75).

Plusieurs biographes dont l'abbé Chauchetière lui-même affirment qu'elle vécut à la mission du Sault Saint-François-Xavier, sur les rives du fleuve Saint-Laurent, et non à celle du Sault-au-Récollet.[9]

L'abbé Allaire de son côté confirme que ce Jésuite travailla à La Prairie: «Missionaire des Iroquois à Laprairie (1679–1695), où il fut curé (1678–1682, 1683–1685)».[10]

[9] Claude Chauchetière, *La Vie de la bienheureuse Catherine Tegakouita dite à présent la Saincte Sauvagesse* (Manate, 1687), 18: «Avant que Catherine Tegakouita vint à la mission de St. François Xavier du Sault . . . .»

[10] Jean-Baptiste Allaire, *Dictionnaire biographique du clergé canadien-français* (Montréal, 1910), I, 116. Cependant l'abbé Allaire ne mentionne pas que le père Claude Chauchetière peignait pour instruire les indiens sur les mystères de la foi. L'église de Caughnawaga possède actuellement ce que nous croyons être une copie de son tableau représentant Catherine Tegakouita. Pour plus de détails concernant ce missionaire-artiste, voir J.R. Harper, *La peinture au Canada des origines à nos jours* (Québec, 1969), 6-7; François-Marc Gagnon, *Premiers peintres de la Nouvelle-France* (Québec, 1976), I, 29-54.

Finalement un examen de la *Relation LXII* du missionnaire dissipe nos derniers doutes concernant la situation géographique de cette mission. Ici le titre de la lettre porte le nom du Sault au grand complet: «Lettre du P. Claude Chauchetière touchant la mission des Iroquois du Sault St. François Xavier proche Montréal».[11]

Ainsi la contradiction qui existait entre les deux auteurs, Beaubien et Gowans, concernant la date de fondation du Sault-au-Récollet est résolue. Les informations d'Alan Gowans sur la construction de la chapelle de 1684 ne s'appliquent pas à la mission du Sault-au-Récollet de la rivière des Prairies, mais à celle du Sault Saint-François-Xavier sur le fleuve Saint-Laurent.

Cette erreur créerait moins de problème si elle n'était amplifiée par suite d'une répétition fréquente au cours du volume.[12] En confondant les deux Saults, l'auteur fausse passablement l'historique et l'évolution architecturale respective des chapelles du Sault-au-Récollet et du Sault Saint-François-Xavier.

[11] Thwaites, LXII, 166.

[12] Cf. pp. 33, 34, 120, 123.

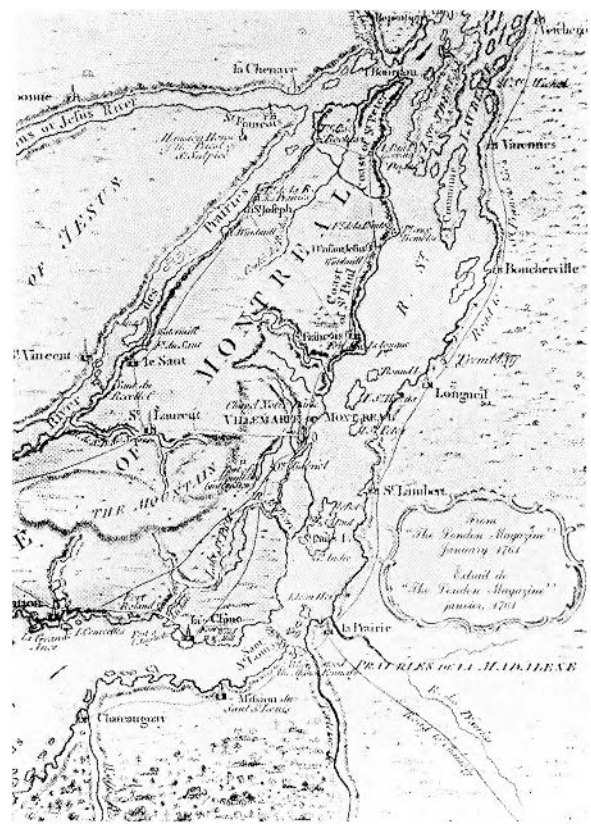

FIGURE 2. «The Isles of Montreal as they have been Survey'd», 1761 (De Volpi et Winkworth, *Montréal*, pages de garde).

Après avoir relevé à plusieurs reprises des mentions du Sault Saint-François-Xavier nous nous proposons de jeter quelque lumière sur le problème de sa situation géographique exacte, car nulle carte contemporaine ne le signale.

L'abbé Chauchetière ayant signé sa lettre de 1682 (*Relation LXII*) au Sault Saint-François-Xavier, nous ne doutons pas de l'existence de cette mission dans les premiers temps de la colonie. Un passage de la *Relation LXIII* qui suit immédiatement un texte cité plus haut (cf. note 6) localisant à La Prairie la mission de 1667, identifie clairement le lieu d'apostolat du religieux: «Sept personnes jetterent les fondements de toute la mission de St. françois Xavier.»[13]

De son côté Jacques Viger clarifie un peu plus la question. Tout d'abord il fait une distinction entre la seigneurie et la paroisse de La Prairie: «Nous ne parlerons plus maintenant de la *Seigneurie,* mais de la *Paroisse* de la Prairie de la Magdelaine.»[14] Ensuite en spécifiant le nom initial de la paroisse il élucide une partie du problème, à savoir l'existence effective d'une mission de ce nom:

> Cette paroisse aujourd'hui [les années 1850] une des plus populeuses du diocèse de Montréal, porta à son origine le nom de Mission St. François Xavier-des-près. C'est la plus ancienne Mission établie dans les campagnes du District de Montréal.[15]

Dans son *Histoire de Montréal,* Camille Bertrand spécifie qu'«en 1716, la mission fut définitivement transférée à Caughnawaga.»[16] L'actuelle réserve indienne de ce nom fut connue jadis comme Mission du Sault Saint-Louis.

Il y a une carte datant de 1761 (Fig. 2) qui montre clairement les trois paroisses et saults. La paroisse du Sault-au-Récollet sur les rives de la rivière des Prairies comprend le fort, l'église et le saut du Récollet. Au Sault Saint-Louis, sur le fleuve Saint-Laurent, nous retrouvons la mission et le rapide. La carte indique la mission Saint-François-Xavier par un point accompagné de la notice explicative suivante: «Where stood the Mission formerly».[17]

Nous avons conséquemment trois paroisses du Sault: le Sault-au-Récollet, le Sault Saint-François-Xavier, et le Sault Saint-Louis. Cette rectification nous semble pouvoir être utile aux chercheurs intéressés par l'architecture et l'histoire de la Nouvelle France.

University of British Columbia
Vancouver

[13] Thwaites, LXIII, 150.

[14] Jacques Viger, *Souvenirs historiques sur la seigneurie de la Prairie* (Montréal, 1857), 9.

[15] *Ibid.*

[16] Camille Bertrand, *Histoire de Montréal* (Montréal, 1935), I, 243.

[17] Charles P. de Volpi et P.S. Winkworth, éds., *Montréal: Recueil iconographique, A Pictorial Record* (Montréal, 1963), pages de garde.